

extrait : UNE PROMENADE A ALGER

*Transmis par Pierre DEVESA, que nous remercions bien sincèrement pour sa participation à la rédaction du Bulletin, cet extrait de : " Une promenade à Alger " par E. Delumone. 1865.
(Office de Publicité - Montagne de la Cour - 39, Bruxelles)*

« Le chemin de fer d'Alger à Blida est de date fort récente (1862) encore et c'est le seul qui existe en Algérie ; de sorte qu'on voit encore... bon nombre de voyageurs qui mettent pour la première fois le pied dans un wagon. C'est une grande jouissance de voir leur étonnement, leurs émotions, leurs terreurs... Le convoi est en marche. Nous traversons la plaine de la Mitidja (cette mer solide et verte descendant de l'Atlas) dans toute sa largeur, à travers l'ancien territoire des Beni-Khrelil, où s'élèvent rapidement de riches villages de colons.

Blida est bien la ville la mieux située que je connaisse. Adossée à une des plus hautes montagnes du petit atlas, elle domine toute la Mitidja.

Une épaisse ceinture d'orangers l'entoure de toutes parts. De quelque côté que l'on vienne, il faut traverser ces ravissants vergers pour entrer dans la ville. Blidah est véritablement assise au milieu d'une corbeille de fleurs. C'est ce que le poète Hamed Youssouf* a parfaitement exprimé en disant de cette ville enchanteresse : On t'a appelée petite ville ; moi je t'appellerai petite rose.

En elle-même, Blidah n'a rien de bien remarquable. C'est une ville de garnison toute moderne, tirée au cordeau, sur les débris de l'ancienne ville arabe, dont il ne reste que peu de traces.

Mais ce, qui fait le charme de Blidah, ce sont ses orangeries, sous lesquelles on trouve les abris les plus délicieux.

C'est aussi près de Blidah qu'est situé le célèbre Bois Sacré, charmante promenade publique, plantée des plus beaux oliviers connus. Leur âge se perd dans la nuit des temps et leur naissance est enveloppée des nuages poétiques de la légende. Ils sont d'une hauteur prodigieuse et, s'ils n'existaient pas, personne ne croirait, pas même les botanistes, que l'olivier peut prendre des proportions aussi gigantesques. Sous leur ombrage s'élève une gracieuse coupole. C'est le tombeau de " Sidi Mohamed Blidi ", (sic), marabout très longtemps célèbre dans les tribus des Hadjoutes et des Beni-Messaoud.

Blidah est une ville très française quoique un tiers de sa population soit espagnole. Aussi les guinguettes et les bals publics,

ces deux institutions éminemment françaises, y fleurissent en abondance. Cela produit même un effet assez singulier de voir, à l'entrée d'un jardin défendu par une double haie d'aloès et où croissent le dattier, " la garrigue " (sic), le micoucoulier, etc... une enseigne comme " Ma Chaumière " qui vous invite à venir danser avec les zouzous à l'abri de cette vaste tente que l'on aperçoit à travers le feuillage. Nous allons nous rafraîchir au " Tapis vert ", au milieu d'une véritable forêt d'orangers, et de là nous nous dirigeons vers les sources de l'Oued-el-Kebir... Cette petite rivière, qui fournit à Blidah de l'eau en abondance, prend naissance à quatre kilomètres de là dans une des plus belles vallées de l'Atlas. C'est de ce point que nous vîmes le plus beau coucher de soleil dont j'ai souvenance. Ses derniers rayons empourpraient l'immense plaine de la Mitidja et lui donnaient l'aspect d'un désert torride. Nous-mêmes étions déjà plongés dans l'ombre, grâce à une colline qui s'élevait à notre gauche et étalait à nos yeux une végétation luxuriante d'un vert tout britannique. Derrière nous, le sombre Atlas, aride et nu, nous dominait de ses crêtes neigeuses. Nous voyions à la fois, l'hiver, le printemps et l'été ; nous embrassions d'un seul coup d'œil l'Afrique et l'Europe, c'était féérique »

* Sidi Ahmed ben Youcef, dit " El Kebir ", patron vénéré des Blidéens musulmans.